

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 21 DE SEPTIEMBRE DE 1813.

San Mateo Ap. y Evangelista. M. = Las Q. H. están en la Iglesia de Religiosas Sto. Domingo se reserva á las seis de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 6 septembre.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de l'armée, au 20 août.

Les ennemis ont dénoncé Parmistice le 11 à midi, et ont fait connaître que les hostilités commenceraient le 17 après midi.

En même temps une note de M. le comte de Metternich, ministre des relations extérieures d'Autriche, adressée à M. le comte de Narbonne, lui fit connaître que l'Autriche déclarait la guerre à la France.

Le 17 au matin, les dispositions des deux armées étaient les suivantes :

Les 1.^{er}, 2.^{es} et 3.^{es} corps, sous les ordres du duc de Reggio, étaient à Dabau.

Le prince d'Essling, avec son corps, auquel les ducs de Raguse et de Tarente, campait devant Hambourg, son quartier-général étant à Bergedorf.

Le 4.^{es} corps était à Lignitz, sous les ordres du prince de la Moskova.

Le 5.^{es} corps était à Golberg, sous les ordres du duc de Lauriston.

Le 6.^{es} corps était à Lavenberg, sous les ordres du duc de Tarente.

Le 7.^{es} corps commandé par le duc de Raguse, était à Benzau.

Le 8.^{es} corps, aux ordres du prince Poniatowski, était à Zittau.

Le maréchal Saint Cyr était, avec le 14.^{es} corps, la gauche appuyée à l'Elbe, au camp de Königsstein et à cheval sur la grande chaussée de Prague à Dresde, poussant des corps d'observation jusqu'aux défilés de Marienberg.

Le 1.^{er} corps arrivait à Dresde, et le 2.^{es} corps à Zittau.

Dresde, Torgau, Witttemberg, Magdebourg et Hambourg avaient chacun leur garnison, et l'ennemi s'en approchait.

L'armée ennemie était, autant qu'on en peut juger, dans la position suivante :

Quatre-vingt mille russes et prussiens étaient en avant, dès le 10 au matin, en Bohême, et devaient arriver vers le 21 sur l'Elbe. Cette armée est commandée par l'Empereur Alexandre

IMPERIO FRANCES.

Paris 6 de septembre.

S. M. la Emperatriz reina y regente ha recibido las siguientes noticias del ejército á los 20 de agosto.

Los enemigos han denunciado el armisticio el 11, á medio día, y han hecho conocer que las hostilidades empezaban el 17 después de media noche.

Al mismo tiempo una nota del Sr. conde Metternich, ministro de las relaciones exteriores del Austria, dirigida al Sr. conde de Narbonne le participó que el Austria declaraba guerra á la Francia.

El 17 por la mañana las disposiciones de ambas ejércitos eran las siguientes :

Los cuerpos 4.^o, 12.^o y 7.^o bajo las ordenes del duque de Reggio estaban en Dabau.

El príncipe de Essling con su cuerpo al qual estaban reunidos los duques de Raguse y de Tarente, campaba delante de Hamburgo, teniendo su cuartel general en Bergedorf.

El cuerpo 3.^o estaba en Lignitz a las ordenes del príncipe de la Moskwa.

El cuerpo 5.^o estaba en Golberg, á las ordenes del general Lauriston.

El cuerpo 11.^o se hallaba en Lavenberg, mandado por el duque de Tarente.

El cuerpo 6.^o mandado por el duque de Raguse, estaba en Benzau.

El cuerpo 8.^o en Zittau, mandado el príncipe Poniatowski.

El mariscal San-Cyr con el cuerpo 14.^o la izquierda apoyada sobre el Elba, en el campo de Königsstein, y á caballo en el camino real de Praga á Dresde empujando cuerpos de observación hasta los desfiladeros de Marienberg.

El 1.^o cuerpo llegaba á Dresde, y el 2.^o á Zittau.

Dresde, Torgau, Witttemberg, Magdeburgo, y Hamburgo tenían cada una su garnison, y estaban armadas, y próximas.

El ejército enemigo, por lo que puede juzgarse estaba en la posicion siguiente. Ochenta mil hombres entre prusianos y rusos habían entrado desde el 10 por la mañana en Bohemia, y cerca del día 21 debían estar en el Elba. El ejército está mandado por el Emperador Alexan-

et le roi de Prusse, les généraux russes Barclay de Tolly, Wittgenstein et Miloravitch, et le général prussien Kleist. Les gardes russe et prussienne en font partie; ce qui fut à l'armée du prince de Schwartzenberg, formant la grande armée, et une force de deux cent mille hommes. Cette armée devait opérer sur la rive gauche de l'Elbe, en passant ce fleuve en Bohême.

L'armée de Silésie, commandée par les généraux Blücher et York, prussiens, et par le général Sacken et Langeron, russes, paraissait se réunir sur Breslau; elle était forte de 100,000 hommes.

Plusieurs corps prussiens, suédois, et des troupes d'insurrection couvraient Berlin, et étaient opposés à Hambourg et au duc de Regio. L'on portait la force de ces armées qui couvraient Berlin à 110,000 hommes.

Toutes les opérations de l'ennemi étaient faites dans l'idée que l'Empereur repasserait sur la rive gauche de l'Elbe.

La garde impériale, partie de Dresde, se porta le 15 à Bautzen, et le 16 à Görtz.

Le 19, l'Empereur se porta à Zittau, fit marcher sur le champ les troupes du prince Poniatowski, força les débouchés de la Bohême, passa la grande chaîne des montagnes qui séparent la Bohême de la Lusace, et entra à Gabel, pendant le temps que le général Lefèvre-Desnouettes, avec une division d'infanterie et de cavalerie de la garde, s'emparait de Rumbourg, franchissait les montagnes à Gortgenhal, et que le général polonais Reminski s'emparait de Friedland et de Reichenberg.

Cette opération avait pour but d'inquiéter les alliés sur Prague et d'acquiescer des notions certaines sur leurs projets. On apprit en effet que nos espions avaient déjà fait connaître, que l'élite de l'armée russe et prussienne traversait la Bohême, se réunissant sur la rive gauche de l'Elbe.

Nos coureurs poussèrent jusqu'à 16 lieues de Prague.

L'Empereur était de retour de Bohême à Zittau le 20, à une heure du matin. Il laissa le duc de Bellune avec le 2.^e corps à Zittau, pour appuyer le corps du prince Poniatowski; il plaça le général Vandamme, avec le 1.^{er} corps, à Rumbourg, pour appuyer le général Lefèvre-Desnouettes, ces deux généraux occupant en force le col, et faisant construire des redoutes sur le mamelon qui domine sur le col. L'Empereur se porta par Lauban en Silésie, où il arriva le 20, avant sept heures du soir.

L'armée ennemie de Silésie avait violé l'armistice, traversé le territoire neutre dès le 12 avaient, le 15, insulté tous nos avant-postes, et enlevé quelques vedettes.

Le 16, un corps russe se plaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 17, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 18, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 19, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 20, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 21, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 22, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 23, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 24, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 25, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 26, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 27, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 28, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 29, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 30, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 31, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 1.^{er} janvier, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 2.^e janvier, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 3.^e janvier, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 4.^e janvier, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 5.^e janvier, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 6.^e janvier, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

qu'ils étaient en territoire neutre, furent surpris et vaincus. Le lendemain, le 7.^e janvier, le corps russe se replaça entre la Bober et le poste de Spiller, occupé par 200 hommes et la division Charpentier. Ces braves, qui se reposaient sur la foi des traités, croyant

aux armes, passèrent sur le ventre des ennemis et les dispersèrent; le chef de bataillon la Guillermaine les commandait.

Le 13, le duc de Tarento donna l'ordre au g. a. m. Zucchi de prendre la petite ville de Lahn; il y porta avec une brigade italienne; il exécuta bravement son ordre, et fit perdre à l'ennemi plus de 500 hommes: le général Zucchi est un officier d'un mérite distingué. Les troupes italiennes ont attaqué, à la bayonnette, les Russes, qui étaient en nombre supérieur.

Le 19, l'ennemi est venu camper à Zobten. Un corps de 12.000 Russes a passé le Bober, et a attaqué le poste de Siebenicken, défendu par trois compagnies légères.

Le général Lauriston fait prendre les armes à une partie de son corps, part de Lœwenberg, marche à l'ennemi et le culbute dans le Bober. La brigade du général Lanté, de la division Rochambeau s'est distinguée.

Cependant, l'ennemi arrive le 20 à Lauen, c'est le 21, à la pointe du jour, à Lœwenberg, et finit jeter des ponts sur le Bober. Le général Maison culbute, avec sa valeur accoutumée, tout ce qui voulait s'opposer à son passage, s'empare de toutes les positions, et mène l'ennemi battant jusqu'à l'île de Goldberg.

Le 3.^e et le 11.^e corps s'appuyèrent sur la gauche, le prince de la Moskwa les fit attaquer; le général Sacken par le 3.^e corps, en avant de Banzlau, le culbutait, le mettrait en déroute, et lui faisait des prisonniers.

L'ennemi se mit en retraite.

Un combat eut lieu le 23 à lût devant Goldberg. Le général Lauriston y trouvait à la tête du 3.^e et 11.^e corps. Il avait devant lui les Russes, qui couvraient la position du Pleusberg, et les Prussiens, qui s'étendaient à droite sur la route de Lignitz. Au moment où le général Gérard d'Anchout par la gauche sur Nied-ran, une colonne de 25.000 Prussiens parut sur ce point: il la fit attaquer au milieu des barrières de l'ancien camp; elle fut culbutée de toutes parts; les Prussiens essayèrent plusieurs charges de cavalerie qui furent repoussées à bout portant; ils furent chassés de toutes leurs positions, et laissèrent sur le champ de bataille près de 5000 morts, des prisonniers, etc. A la droite, le Pleusberg fut pris et repris plusieurs fois; enfin, le 135.^e régiment s'engagea sur l'ennemi et le culbute entièrement. L'ennemi a perdu sur ce point 1000 morts et 3000 blessés.

L'armée des alliés se retira en désordre et en toute hâte sur Jauer.

L'ennemi ainsi battu en Silésie, l'Empereur prit avec lui le prince de la Moskova, laissa le commandement de l'armée de Silésie au duc de Tarento, et arriva le 25 à Stolpen. La garde Vieille et jeune, infanterie et cavalerie et artillerie, fit ces 40 lieues en quatre jours.

(Journal de l'Empire.)

rieron á las armas, y pasaron sobre el vientre de los enemigos; y los dispersaron. El jefe de batallón la Guillermaine los mandaba.

En el día 13 el duque de Tarento dió orden al general Zucchi de tomar la pequeña villa de Lahn; quien se dirigió allí con una brigada italiana, ejecutó valerosamente su orden, e hizo perder al enemigo mas de 500 hombres: el general Zucchi es un oficial de distinguido mérito. Las tropas italianas atacaron á los rusos á la bayoneta, siendo estos de número superior.

En el día 19 el enemigo vino á acamparse en Zobten. Un cuerpo de 12.000 rusos ha pasado el Bober, y ha atacado el puesto de Siebenicken, defendido por tres compañías ligeras. El general Lauriston hace tomar las armas á una parte de su cuerpo, sale de Lœwenberg, marcha al enemigo, y le arroja en el Bober. La brigada del general Lanté de la division Rochambeau se ha distinguido.

En este interin el Emperador, que en el día 20 habia llegado á Lauen, se hallaba á punta de día en Lœwenberg, hacia echar puentes en el Bober. El cuerpo del general Lauriston pasó á medio día. El general Maison arrojó con su acostumbrado valor quanto quiso ponerse á su par, se apoderó de todas las posiciones, y arrojó al enemigo, batiéndole besta cerca de Goldberg. Le apoyaban los cuerpos 3.^o y 11.^o En la izquierda el príncipe de Moscú hacia atacar al general Sacken por el 3.^o delante de Banzlau, le arrojaba, le ponía en derrota y le tomaba prisioneros.

El enemigo se ha puesto en retirada.

El 23 hubo un combate delante de Goldberg. El general Lauriston se hallaba allí al frente de los cuerpos 3.^o y 11.^o Venia ante sí, los rusos, que cubrian la posición de Pleusberg, y los Prussianos que se extendian á la derecha por el camino de Lignitz. En el momento en que el general Gérard des Anchois por la izquierda sobre Nied-ran, parció sobre este punto una columna de 25.000 Prussianos.

Hacia atacar en medio de las barreras del campo antiguo: fue roto por todas partes: los Prussianos probaron algunos ataques de caballería que fueron rechazados á boca de jamo; fueron cernidos de todas las posiciones, y dexaron en el campo de batalla cerca de 5000 muertos, prisioneros etc. Por la derecha Pleusberg fue tomado y retomado varias veces, por fin el regimiento 135.^o se arrojó sobre el enemigo, le arrojó enteramente. El enemigo ha perdido 1000 muertos, y 3000 heridos en este punto.

El ejército de los aliados se retiró en desorden, y á toda prisa sobre Jauer.

Batido de este modo el enemigo en Silisia, el Emperador tomó consigo el príncipe de Moscú, dejó el mando del ejército de Silisia al duque de Tarento, y llegó el 25 á Stolpen. La guardia vieja, y veterana, infantería, caballería y artillería hizo esas 40 leguas en 4 dias.

(Diario del Imperio.)

GRAND-DUCHE DE FRANCFORT.

Francfort le 24 août.

Des nouvelles reçues aujourd'hui de la Saxe annoncent que les français ont remporté des avantages sur l'ennemi. Nous en attendons les détails.

Il est arrivé ici le général de division Aubray.
(Moniteur.)

GRAND-DUCHE DE FRANCEORT.

Francfort 24 de agosto.

Las noticias que se han recibido hoy de Saxonia, anuncian que los franceses han conseguido ventajas sobre el enemigo. Aguardamos los detalles.

Ha llegado aquí el general de division Aubray.
(Monitor.)

F A L U L A.

Contra la crítica maliciosa.

El Perro y el Cordero.

Un Perro se encontró con un Cordero,
Y por su natural súa costumbre,
Le olió por el trasero,
El lo sufrió con simple mansedumbre;
Pero el Perro tirano
Se enojó, é inhumano
Al Cordero mordió, y el pobre dixo:
¿ Por qué me muerdes, di, qué mal te he hecho?
Yo en nada te ofendí segun colixo:

Y el Perro respondió muy satisfecho:
Por que me oliese mal, y me he enfadado,
Y respondió el Cordero desdichado;
Si huelas lo peor ¿ qué culpa tengo?
Por qualquiera otra parte que me olieras,
Me hallaras aseado;
Pero tus mañas fieras,
Como son de morder, lo peor huelen.
¿ Cuántos críticos hay que hacerlo suelen!

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

A V I S O S.

En el sorteo de la Rifa, que para sustento de los pobres de la casa de Caridad, se ofreció al público con papel de 13 del corriente, executado con la debida formalidad, hoy día de la presente fecha, ha salido lo siguiente:

| SUERTES. NÚMEROS. | SUJETOS PREMIADOS. | PREMIOS. |
|-------------------|--|-------------|
| 1.ª 1879 | Maria Ripoll, Barcelona. | 200 pesetas |
| 2.ª 2211 | Teresa Rovira en Barcelona. | 50 Idem. |
| 3.ª 2278 | Agustina Gelabert p. y v. la rubrica. | 50 Idem. |
| 4.ª 2278 | Rosa C. A. R. M. E. Mestres con rubrica. | 80 Idem. |

Los interesados acudirán á recoger sus respectivos premios, de diez á doce de la mañana á la referida casa de Caridad.

La Muy Ilustre Comision de Hospicios abrirá mañana otra Rifa á un real de vellon por cada una que se cerrará el domingo próximo día 26 de setiembre, en la que ganarán los jugadores quatro premios, á saber:

1.º 200 pesetas, 2.º 50 idem, 3.º 50 idem, 4.º 80 idem.
Barcelona 20 de setiembre de 1813.

TEATRO.

La Sociedad dramatica Española representa hoy á las seis en punto, la comedia *El Sombrero que habla*, *bayle del Cazador*, y *Saynete el Engaño desengano*.

La Imprenta de J. BALZINA, y P. BARRERA Impresores del Gobierno de Cataluña.